

ARTHUR ASTIER

UN SORT POUR ÉLOIGNER LES TÉNÈBRES



+33 7 49 09 53 11



arthurastier.photographe@gmail.com



www.arthurastier.com

Biographie



“ Vivre, c’est s’obstiner à achever un souvenir.”

René Char

Arthur Astier, né le 4 août 1996 à Béziers, est un photographe et poète français dont l'œuvre se situe à la croisée du mystique et du contemporain. Formé au cinéma documentaire à l'ESEC Paris, il s'oriente vers la photographie pour capturer la lumière et les émotions qui échappent aux limites du visible.

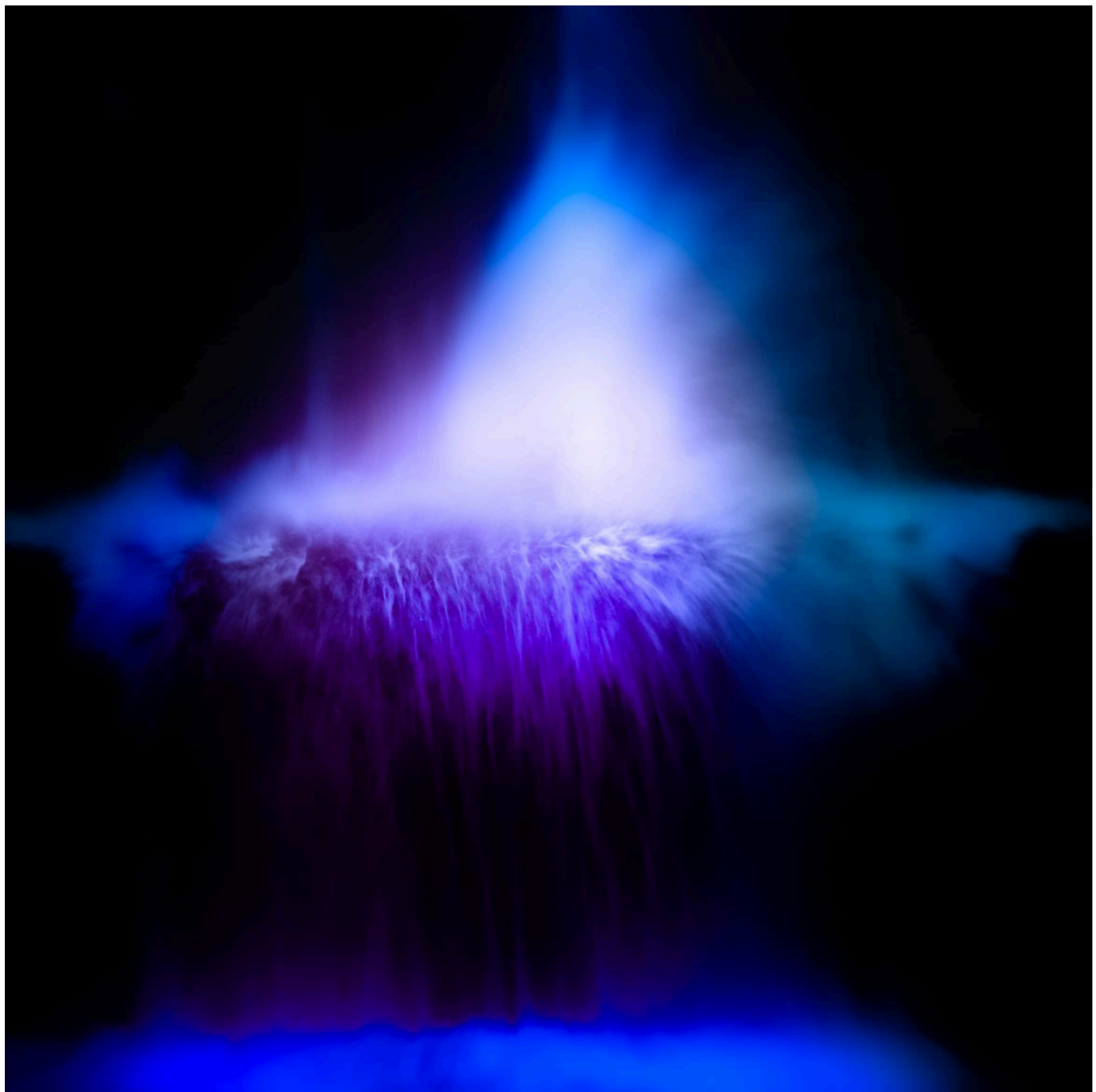
Dans son travail, Arthur Astier part d'une vision où le monde s'est déjà effondré sous le poids des guerres, des blessures et des désillusions. Il entreprend alors une quête artistique pour rebâtir des espaces d'amour et de beauté immaculés, réconciliant le présent avec un futur lumineux.

À travers la photographie, il enregistre le présent contemporain comme un témoignage marqué par ses cicatrices et ses esprits, tout en imaginant des failles temporelles, des visions de jardins luxuriants, vierges et irrigués d'espoir, où l'humanité peut se réinventer.

Ses premières séries en noir et blanc interrogent la tension entre la vie et la mort, capturant l'éphémère dans des instants figés qui transcendent la temporalité. Plus tard, il explore la couleur comme un terrain d'expérimentation démiurgique, réinventant la matière pour révéler des lueurs magnifiques dans un monde déjà empoisonné. Chaque photographie devient ainsi une réponse subtile au déclin de l'humanité, une invitation à dépasser les souffrances du passé pour projeter un futur empreint de renouveau.

Son premier livre, *"Les Âmes Vagues Abondent"* (2022), entrelace textes et photographies pour traduire une quête intérieure où les frontières entre souvenir et rêve s'effacent. Il poursuit cette exploration avec *"Voyage au cœur de l'énigme"*, un projet en cours qui approfondit son dialogue avec la Lumière et le Temps, cherchant à capter ce qui échappe au regard immédiat.

Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions et salons, témoignant de l'intérêt croissant pour son univers singulier. Il continue à affiner son langage artistique avec une approche intuitive et sensorielle, invitant le spectateur à un voyage où l'image devient un territoire de résonances et de réflexions.



"Un sort pour éloigner les Ténèbres" - 2021



"Les armes à la main !" - 2025



Un sort pour éloigner les Ténèbres

Comment éloigner les ténèbres qui envahissent notre monde ?

Face à la montée du chaos, de la fracture, et de l'effacement, cette question résonne comme une urgence. Les ténèbres ne se combattent pas à coups de force ou de certitudes, mais par une lumière juste. Une lumière qui ne s'impose pas, ne s'invente pas, mais se révèle, fragile et rare, dans une brèche, un souffle, une absence.

Le titre de cette série n'est pas une incantation triomphante. C'est une tentative de réenchantement par un geste lucide et délicat. Le souhait de percer la lourdeur écrasante du monde contemporain par la lumière omniprésente, celle que les ténèbres n'éteignent jamais, mais que la peur dissimule. Je photographie ce qui glisse entre les doigts du Temps. Non pour le capturer, mais pour lui offrir une continuité, une mémoire en mouvement. Mon regard est lent, attentif, guidé par une intuition profonde. Je déclenche quand quelque chose cède, quand une faille s'ouvre dans la matière : un silence qui affleure, un secret qui respire, un souvenir qui remonte à la surface. Alors, la lumière incise. Elle devient entaille, tension vive, cicatrice lumineuse entre le visible et ce qui cherche encore à naître.

Dans la retouche, sur écran, je sculpte la lumière comme on modèle une matière sensible, avec l'intuition pour guide et le regard comme outil. C'est un travail numérique, mais organique, incarné. D'abord, je cherche la justesse : ramener l'image à son axe, à sa première vérité. Puis, je me laisse traverser. L'image me parle, me déroute, je voyage ailleurs avec elle. Ce sont souvent les accidents, un éclat parasite, une surexposition inattendue, qui m'ouvrent la voie. Ces anomalies ne sont pas des défauts : ce sont des révélateurs, des portes, les vraies forces vives de la transformation.

Lorsque je travaille l'image, ce n'est pas un simple acte de post-production : c'est une danse lente, un corps à corps délicat. Je fais l'amour avec elle, pas au sens métaphorique, mais dans ce qu'il y a de plus vrai : une fusion, un abandon, une écoute fine de ce qui tremble sous la surface. L'image devient une présence, une peau. Chaque geste compte. On s'accorde, on se cherche, on s'éprouve. C'est un dialogue muet entre maîtrise et lâcher-prise, où la lumière et l'ombre s'effleurent, où quelque chose d'indicible se donne et ressort plus fragile, plus intense, plus vivant.

Ces images portent les traces d'un monde fendu mais debout. Je ne cherche pas à recouvrir la faille, je l'expose, je l'éclaire. A la manière du Kintsugi, je célèbre la cassure comme lieu d'apparition. Ce n'est pas la blessure que je sublime mais la lumière qui s'en échappe. Elle s'infiltre dans la brèche, dessine une autre histoire, grave une mémoire nouvelle dans la matière. Je ne cherche pas à adoucir la douleur, encore moins à la nier. Je la laisse vivre, respirer en trouvant sa place. Elle devient texture, vibration, rythme. Ce geste n'obéit à aucun idéal de perfection. Il répond à un besoin plus urgent : rendre visible la beauté d'une vérité nue, d'une fragilité qui ne demande ni pardon ni déguisement.

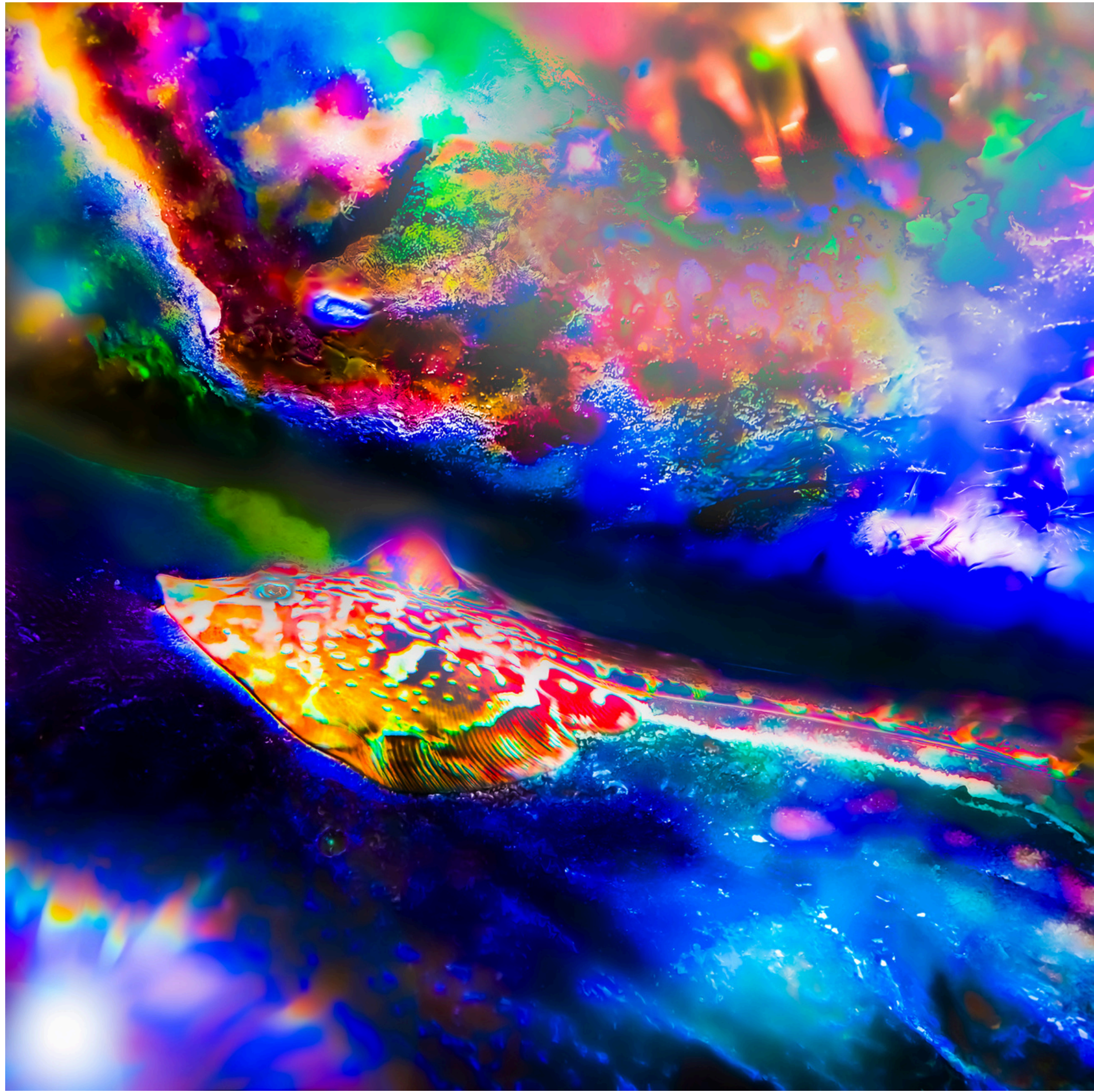
Je veille sur le vivant fragile, pas par nostalgie, mais par résistance. C'est dans l'infime que je perçois l'essentiel. Ce qui tient bon en silence. Mes images ne documentent pas, elles pressentent. Elles ne prouvent rien, elles laissent surgir. Elles sont des seuils, des échos, des gestes de résonance.

Alors, comment éloigner les ténèbres qui s'immiscent partout ?

Pas par la force. Mais par cette lumière juste qu'on ne fabrique pas mais qui se révèle à celui qui apprend à voir. Par la douceur lucide, l'attention radicale qui refuse d'oublier la beauté. Ma voie est celle du réenchantement, une forme d'amour debout. Un amour qui relie, qui répare, qui éclaire.

Même dans les ténèbres.





"Glisse, chéris nos rêves oubliés" - 2025

Expositions personnelles

04/2024
"Voyage en Lacaunie" **Galerie VSD Lacaune-lès-Bains**

03/2023
« Arthur Astier : l'Eau, l'Encre et la Lumière » rencontre à la **Médiathèque de Sérignan**

12/2021
« Retour à Béziers » **Showroom Fleurs de Bitume**

11/2021
Salon Art Montpellier stand **Galerie Sophie Julien**

10/2020
Salon Art Montpellier stand **Galerie Sophie Julien**

09/2019
La Maison Close Arles

08/2019
Exposition feria de Béziers - **Bodega M** Béziers

Avril 2022 - Mai 2024
Résidence d'artiste aux ateliers du **Château Vargoz** à Sérignan

Expositions collectives

12/2024
"Chemins de Lumière" **Galerie VSD Lacaune-lès-Bains**

11/2024
Salon Art Montpellier stand **Galerie Sophie Julien**

11/2023
Salon Art Montpellier stand **Galerie Sophie Julien**

10/2023
Galerie Jouve Brown d'Uzès

03/2023
Lille Art Up - **Galerie Sophie Julien**

11/2022
Salon Art Montpellier stand **Galerie Sophie Julien**

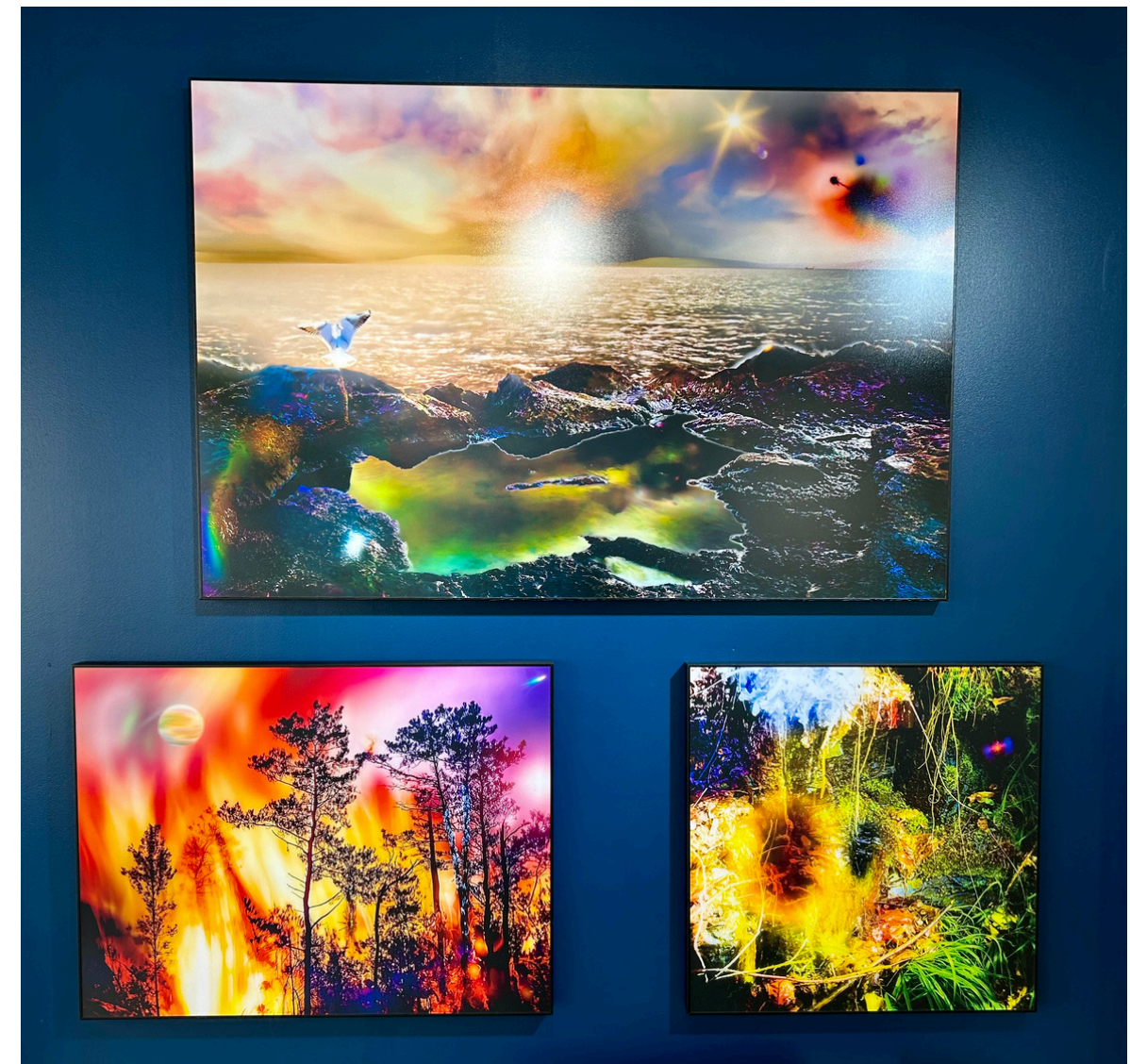
10/2022
« Au-delà des Songes » au **Château Vargoz**, Sérignan

07/2022
« Photasmagorie » **Domaine Saint-Clément**, Saint-Clément-de-Rivière

11/2019
Salon Art Montpellier stand **Galerie Sophie Julien**

08/2019
Exposition feria de Béziers - **Galerie Sophie Julien**

Portfolio



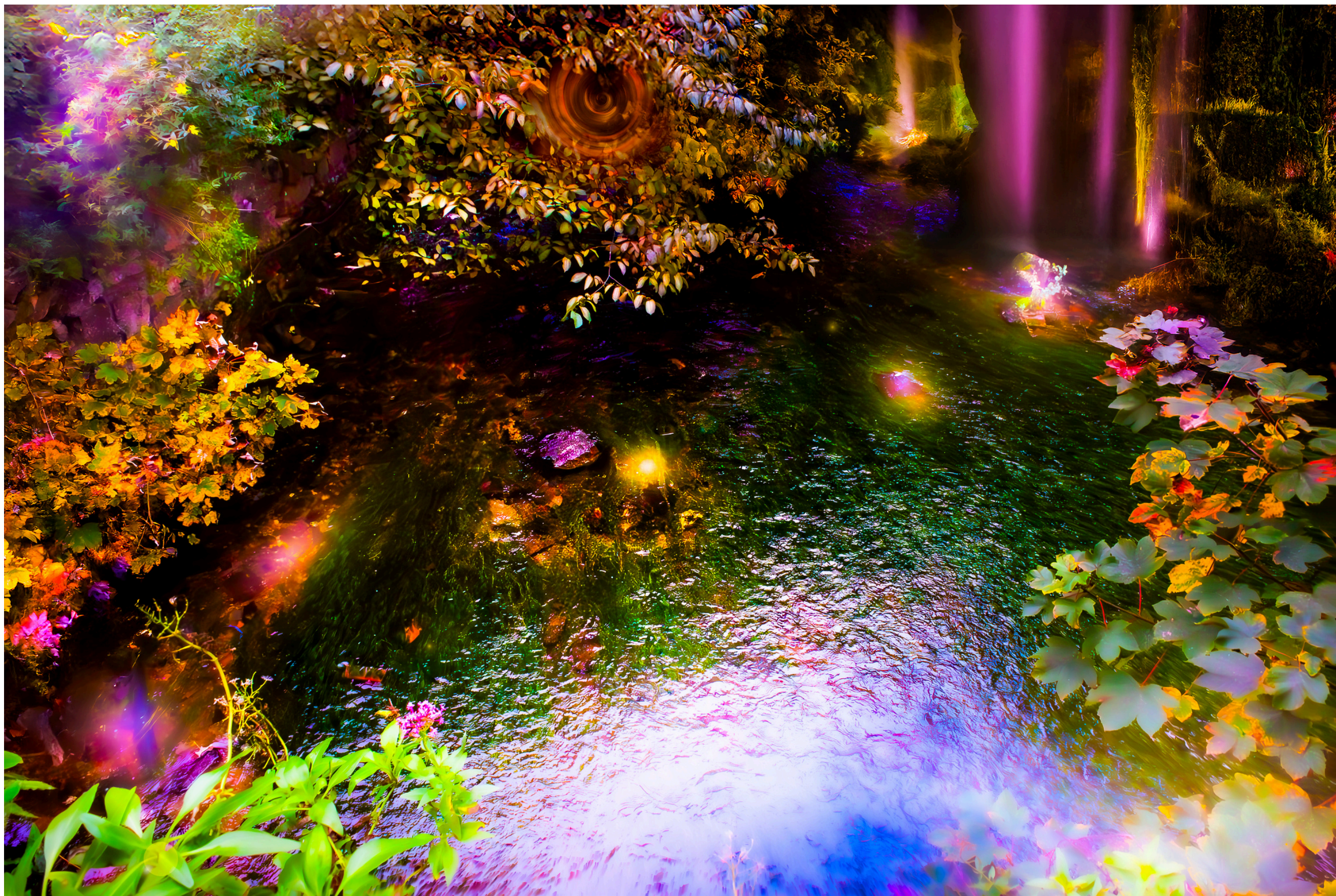
*Les photographies sont numérotées sur : - 8 exemplaires tous formats confondus + IV é.a
- 3 exemplaires tous formats confondus + IV é.a*



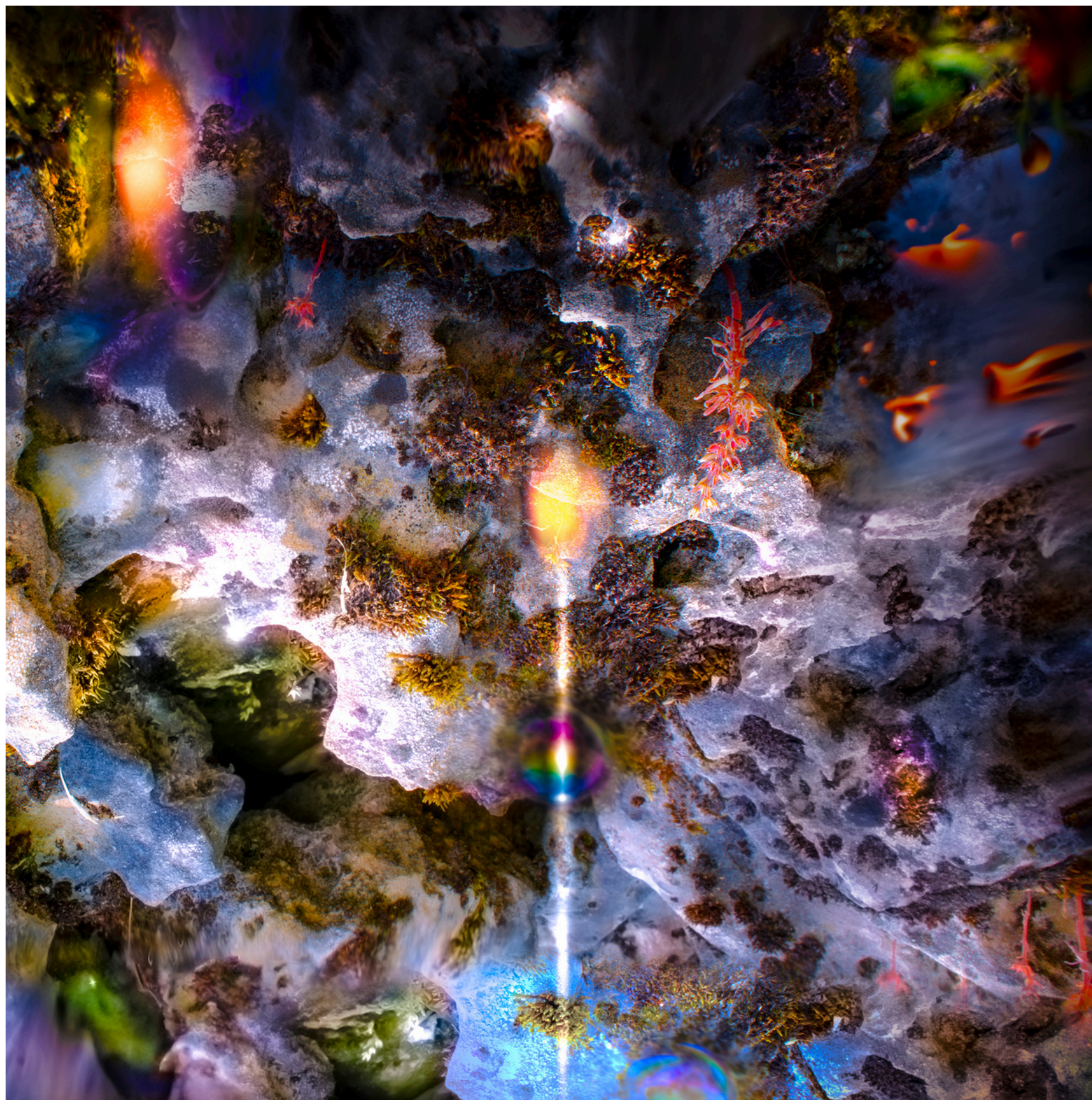
"Joyau caché des falaises hantées" - 2024



"Contemple la Fin" - 2024



"Mon Amour est un jardin secret" - 2025



"Voyage au cœur de l'énigme" - 2024

Une Symphonie du Vivant Figé

Arthur Astier défie le Temps à travers ses images, où lumière, ombre et texture s'entrelacent en une quête presque mystique. Plus qu'un simple observateur du monde, il en est l'architecte sensible, cherchant à révéler une essence cachée sous l'apparente immobilité du réel.

Un Monde en Ruines, un Monde à Reconstruire

L'univers d'Astier repose sur l'idée d'un monde déjà effondré, dont il capte les vestiges pour mieux en esquisser la renaissance. Ses photographies ne sont pas de simples témoignages, mais des projections vers des futurs possibles. Il invente des failles temporelles, des espaces où mémoire et renouveau coexistent, où l'on devine à travers les fissures du présent des paysages en gestation.

La Lumière, une Énergie Vivante

Chez Astier, la lumière n'est pas un simple outil, elle est une force. Modelée, sculptée, elle habite ses images avec une présence presque tangible. Parfois douce et diffuse, parfois éclatante et brûlante, elle devient le fil conducteur d'un récit qui dépasse la simple capture du réel pour ouvrir une porte vers l'invisible.

Suspendre le Mouvement, Figurer l'Impermanence

Ce qui frappe dans l'œuvre d'Arthur Astier, c'est sa capacité à saisir des instants en équilibre, des moments où la nature, la matière et l'humain semblent pris entre deux états, ni figés ni en pleine dissolution. Cette approche donne naissance à des images où l'éphémère se charge d'une intensité rare, où chaque composition devient une réflexion visuelle sur la disparition et la renaissance.

Photographier les Forces, Capturer l'Invisible

Dans cette démarche, on retrouve l'écho de Van Gogh, qui ne peignait pas les formes mais les forces qui les animent. De la même manière, Astier ne cherche pas à représenter le visible mais à révéler ce qui l'habite : tensions, vibrations, élans silencieux qui transforment une simple photographie en expérience sensorielle. Chaque image est une onde, une empreinte vivante du monde en perpétuel mouvement.

Barthes et l'Inversion du Regard

En écho à La Chambre Claire de Roland Barthes, Astier ne se limite pas à capturer le "ça-a-été", ce passé figé propre à la photographie. Il inverse ce paradigme en proposant un "ça-pourrait-être", une photographie qui ne documente pas seulement, mais qui projette et imagine. Son travail s'inscrit ainsi dans une photographie non plus mémorielle, mais visionnaire, explorant les limites du temps et de la perception.

Une Photographie de Résistance

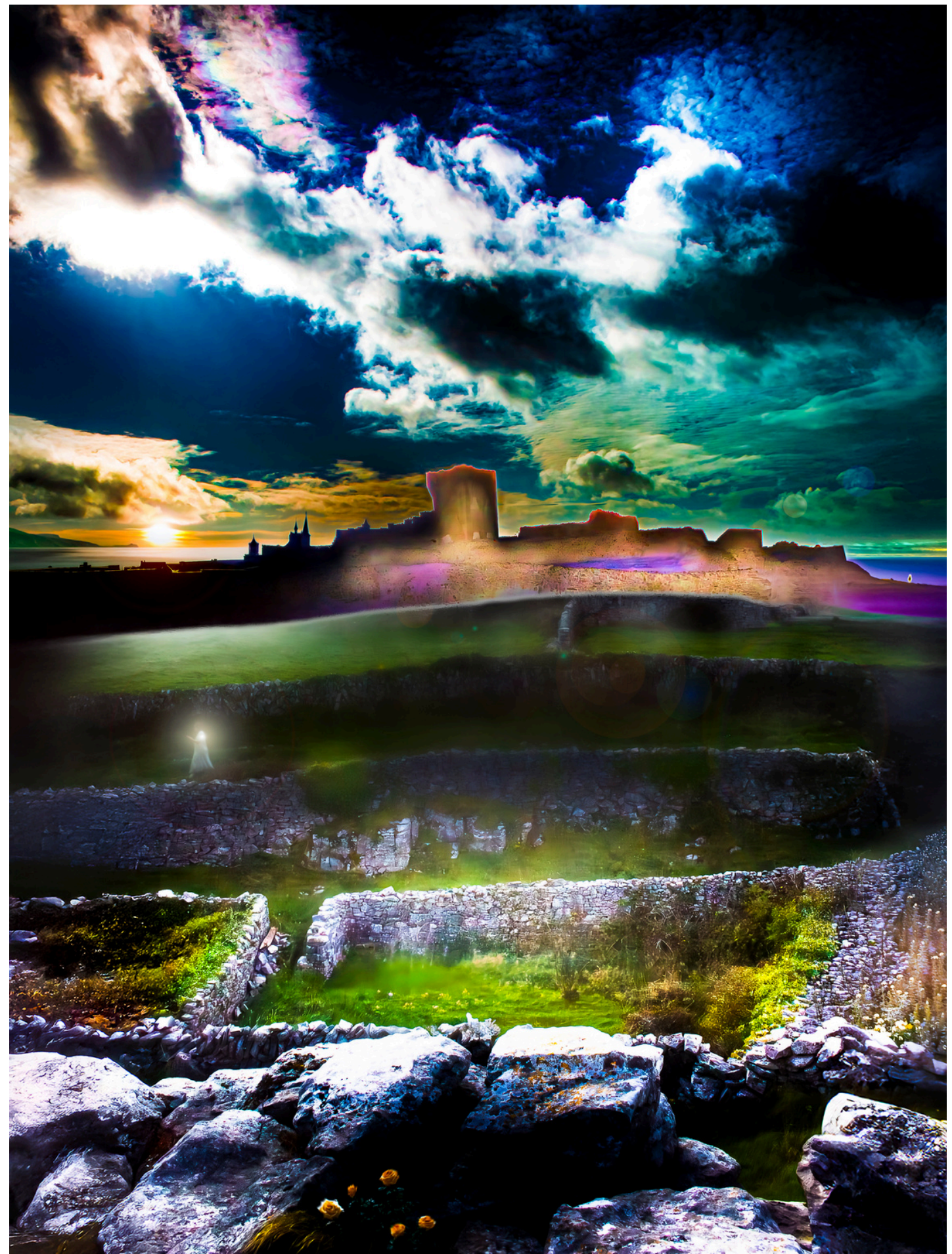
Dans un monde d'images fugaces, le travail d'Astier impose une autre temporalité. Il invite à une immersion lente, à une contemplation profonde, à une expérience où l'image ne se consume pas mais s'imprègne. Cette photographie n'est pas un simple objet visuel, elle est une matière vivante, une pulsation qui dialogue avec celui qui la regarde.

Réenchanter le Monde

Au fond, ce que propose Arthur Astier, c'est une forme de réenchantement. Il prouve que même dans un monde fissuré, la lumière peut jaillir. Son travail est un rappel que l'art, au-delà de toute technique, est avant tout un acte de réinvention, une manière de retrouver du sens dans le chaos. En transformant le visible en mystère, il nous donne à voir non pas ce qui est, mais ce qui demeure.



"Est-ce là le Rêve qui nous regarde dormir ?" - 2025

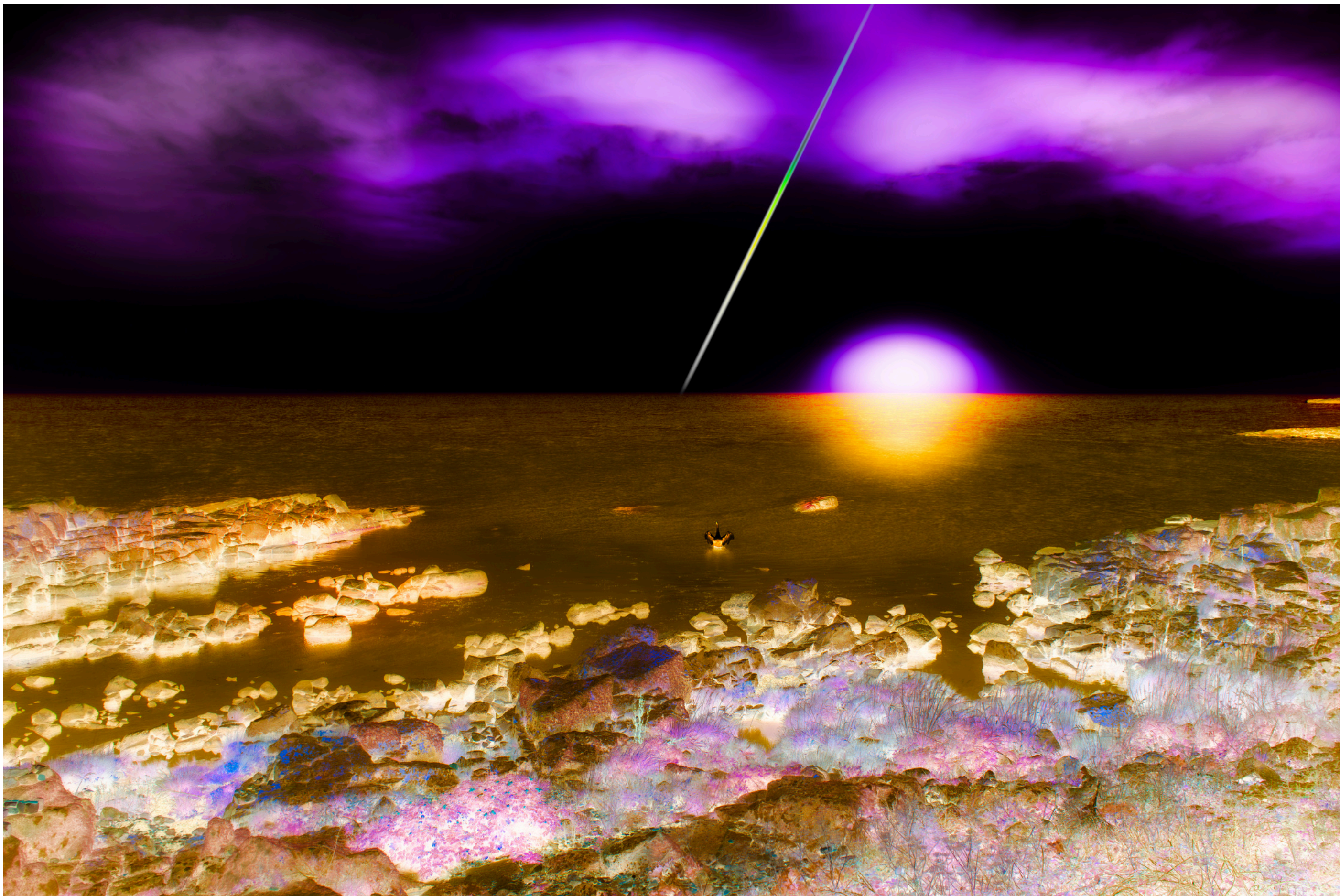


"Où ton absence demeure" - 2025

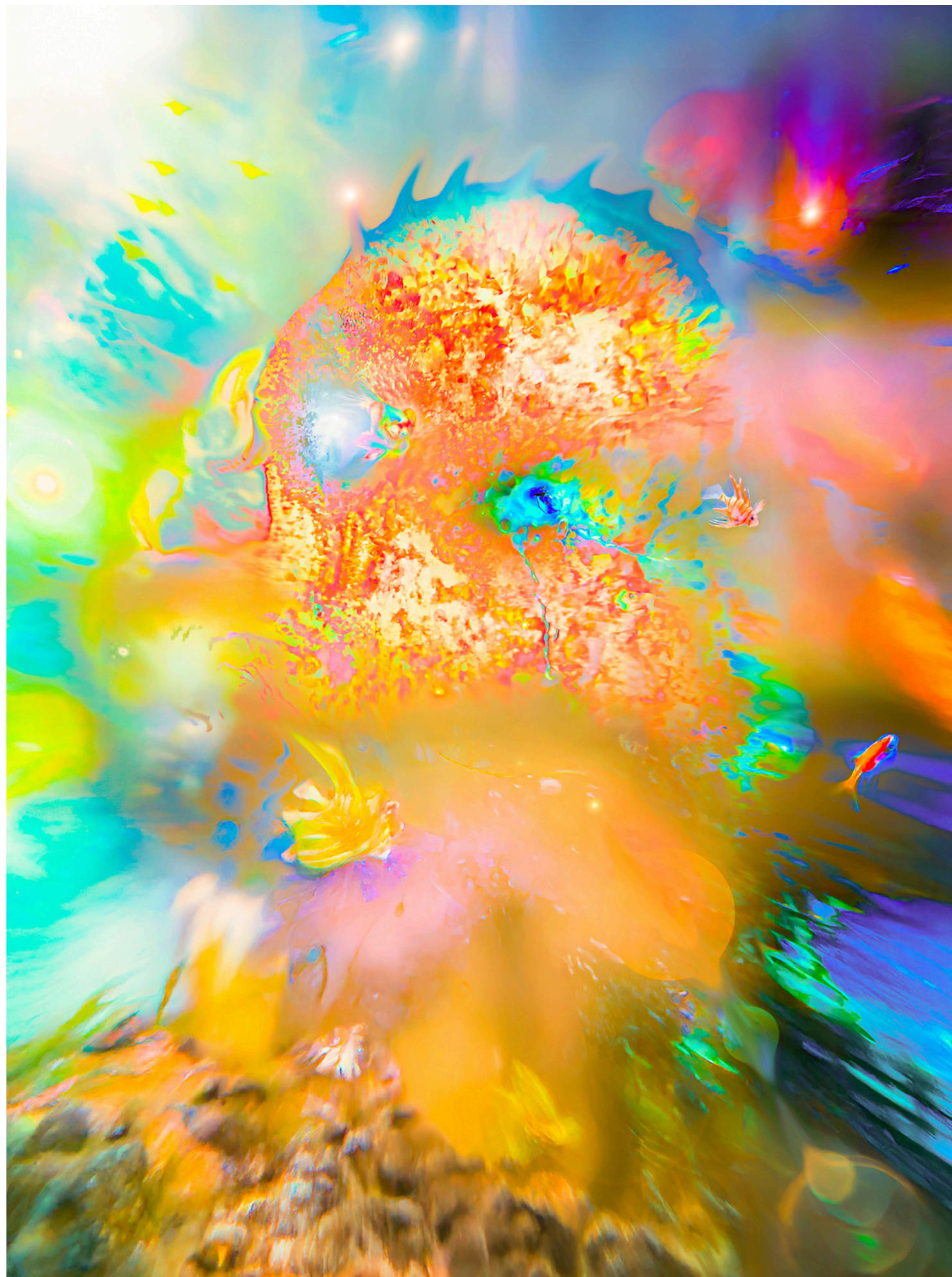


"Ainsi passaient les Feux" - 2025





"Beauté, arme de nuit" - 2025



"Vestiges d'un lointain Vertige" - 2025



"A venir" - 2025



"Rugissement de Vie" - 2025



"Te souviens-tu du Temps qui s'arrêtait ?"- 2024



"Que s'écroulent les Enfers" - 2025

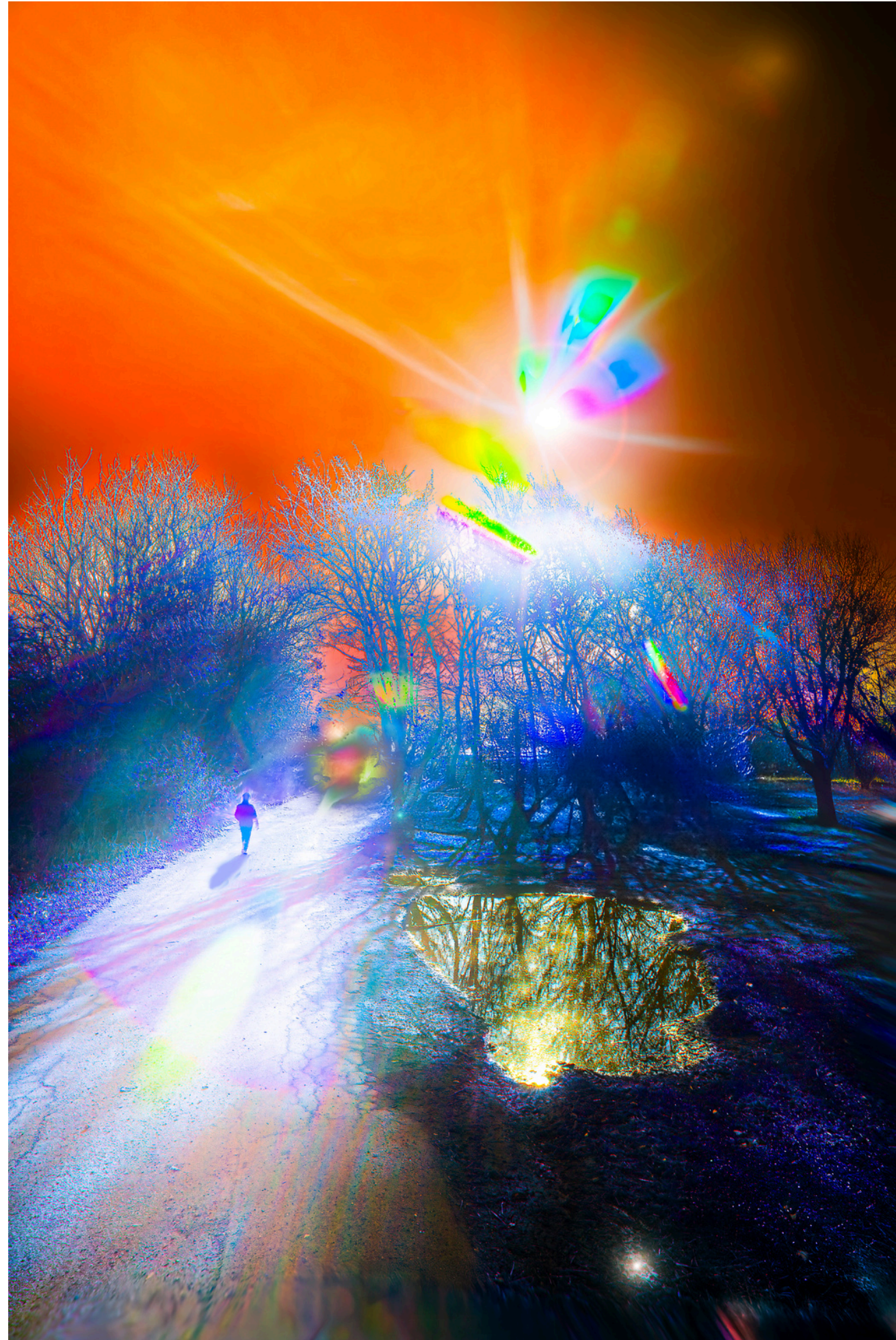




"Unir le fruit à son fantôme" - 2025



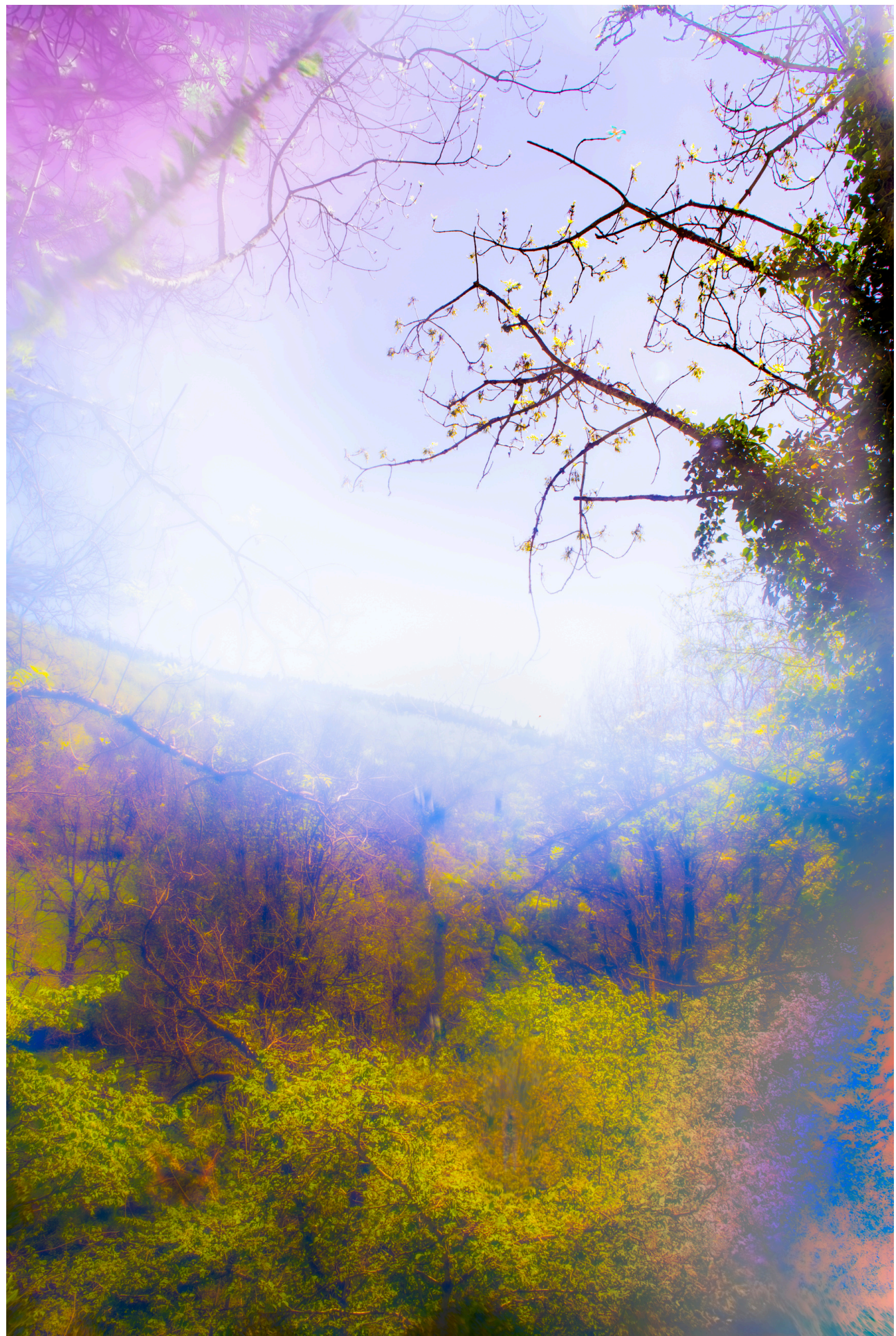
"Nous constituons cette poussière qui disparaît dans la Nuit" - 2024



"Destiné" - 2025



"Rebâtir sous le vent, cet abri d'absolu qu'efface le vivant" - 2025



"Premier Réveil" - 2024